

Interview accordé par Jean-François Bernardini à Jean-François Lacroix pour Le Dauphine Libéré le 31/01/2019

1. Quelle est l'origine de la création de l'ONG afc-UMANI dont vous êtes le président ?

La conscience citoyenne et planétaire qui pour nous a commencé dans un petit village de Corse. La passion des solutions, choisir l'espoir, l'engagement, les petits pas possibles... bien mieux que la peur. Réunir des citoyens différents, mais qui éthiquement peuvent travailler ensemble dans l'intelligence collective, l'indépendance des diagnostics et au seul service du bien commun. C'est cet enthousiasme-là qui nous porte. Il se tisse au quotidien dans la solidarité.

2. Depuis quand intervenez-vous sur le thème de la non-violence ?

Comme une bouteille à la mer, nous avons lancé ce programme en 2011 : « Devenons artisans de la non-violence ». Venant de Corse, c'était un peu « Canal inattendu ». Aujourd'hui, après des centaines de journées d'initiation et de formation menées, ouvertes à tous les citoyens, plus de 300 conférences que j'ai données à travers la France entière et en Suisse, plus de 55 000 adultes et juniors ont découvert la force de la non-violence. Les demandes affluent au quotidien, et ce n'est qu'un début. Il y a une soif immense, un enthousiasme incroyable pour découvrir la langue, les outils, les valeurs de la non-violence, qui est sans doute « l'outil du

21^{ème} siècle », un véritable équipement de vie qui nous réconcilie avec notre véritable nature.

3. Quel est votre discours à ce propos ? Quel message souhaitez-vous faire passer ?

Comme il y a une malbouffe pour le corps, il existe une malbouffe pour l'esprit. Elle passe dans la langue de tous les jours, les comportements, la méconnaissance de soi, la précarité émotionnelle (une éruption de violence peut me saisir pour un regard, une place de parking, une égratignure sur ma voiture) le mépris de l'autre, avec comme seule issue, résignation ou violence. Tu t'écrases ou tu frappes. Il s'agit de détoxifier, de décontaminer tout ce qui nous est infligé par cette propagande quotidienne : « Si tu n'es pas violent, c'est que tu es lâche ». Nos juniors sont particulièrement contaminés, et l'industrie du divertissement fait du « très bon boulot » en matière de banalisation et sacralisation de la violence.

4. La violence fait partie de notre quotidien. Collectivement comme individuellement. Que préconisez-vous et quels sont les outils que vous suggérez pour la combattre ?

Il ne s'agit pas de la combattre, de la condamner. Il s'agit de la prendre au sérieux pour la transformer, la recycler

en énergie de vie. Il s'agit de considérer les violences visibles et les violences invisibles et structurelles qui devraient nous interpeler tout autant.

La première bonne nouvelle – et ce sont les neurosciences qui nous l'apportent aujourd'hui – c'est que la violence n'est pas notre nature. Elle est une violation de notre nature, une détresse du système, une tentative désespérée de régler durablement les problèmes.

L'empathie qui est le levain de la non-violence est gravée dans notre équipement biologique. Mais les forces qui détruisent l'empathie sont extrêmement puissantes aujourd'hui. Si nous savons cela, nous mettons déjà le cap hors de ce mensonge récurrent : l'homme serait violent par nature.

5. Ne trouvez-vous pas, au fond, qu'il y a finalement beaucoup de résignation car nous ne savons pas et n'aimons pas régler les conflits ?

Justement parce que ne connaissant que le marteau, nous transformons tous les problèmes en clous et nous tapons dessus. Nous ne sommes pas éduqués pour le conflit. Et c'est bien pour cela que nous le craignons. Nous sommes enfermés dans cette impasse de la violence qui serait fatale et inévitable. La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons apprendre à devenir aptes au conflit, à dépasser la résignation, et même à faire du conflit une occasion de progrès, d'épanouissement et de régénération de nos relations.

Là est toute l'intelligence et la force des formations en « régulation non-violente » des conflits.

6. On parle plus de violence que de non-violence dans les médias. Parce que c'est plus porteur ?

Porteur de quoi justement ? Ca profite à qui ? Il y a une fascination de la violence et c'est elle qui nous est infligée par écrans interposés pour accaparer notre conscience. Les travaux de Michel Desmurget et d'autres démontrent qu'un cerveau qui a reçu une émotion forte – suspense, meurtre, violence – est beaucoup plus perméable au message publicitaire qui suivra immédiatement le moment d'intensité émotionnelle. La violence est devenue le « produit d'appel » d'un marché très lucratif, parfaitement ciblé pour accaparer notre temps de cerveau disponible. On l'apprend dans les salles à manger, les cours d'école et sur les réseaux. Ne nous étonnons pas alors qu'elle inonde notre quotidien et que peu de monde investisse dans la non-violence.

7. S'indigner, c'est être debout. Est-ce que, à votre sens, le mouvement des Gilets Jaunes est porteur du message que vous défendez ?

La non-violence accueille toujours la colère et l'indignation. Elles sont nécessaires. Le véritable ennemi de la non-violence, c'est l'injustice et le mensonge. Se dresser face à l'injustice est un devoir citoyen.

Mais qui pose la question essentielle : d'où vient toute cette souffrance ?

En cela, les Gilets Jaunes seraient salués par Gandhi et Martin Luther King. Reste à transformer la colère en énergie pour la vie et une société plus juste. Reste à éviter le piège de la violence, et pour cela, il ne suffit pas seulement de se dire « pacifiste ». La non-violence active ça s'apprend.

La non-violence rappelle qu'il est essentiel, pour défendre une cause noble, de choisir, d'inventer des moyens nobles. L'irruption de la violence est capable de détruire les combats les plus justes. Elle devient très utile au système. Quand elle s'invite, elle prend toute la place, divise le peuple, et laisse la Une à des « casseurs d'opportunité ». Qu'elles soient alors policières, contre les journalistes ou quiconque, les violences sont d'un archaïsme révolu. Il faut vivement souhaiter que les citoyens, Gilets Jaunes ou pas, policiers ou pas, gouvernants ou pas, s'inspirent et se forment aux méthodes, aux valeurs de la non-violence.

8. Lorsque vous intervenez devant des lycéens ou des étudiants, quelles sont leurs réactions face à votre discours ? Vous prennent-ils pour un « bisounours » ou pour un « apôtre » de Rosa Parks ? En clair, y a-t-il encore chez eux cette conscience que l'on peut changer les paradigmes de notre société ?

Et cette conscience que l'on demande aux juniors, est-ce que les adultes l'ont ?

La surprise est qu'ils restent deux heures avec une attention et une interactivité passionnée. Cela est déjà en soi une réponse très claire. Cela prouve combien ils sont à la recherche de sens, de perspectives.

En leur proposant un voyage au « pays de la non-violence », il est clair que l'on bouscule bien des idées reçues. Ils découvrent que l'on peut être beaucoup plus fort sans être violent, que la non-violence ne renonce pas à lutter, mais nous apprend à lutter cent fois mieux. En France, il n'y a pas une seule chaire universitaire où l'on enseigne la non-violence alors qu'elle est enseignée à Harvard, Yale, Cambridge, Oslo, Stockholm... Ainsi, à défaut d'enseigner la non-violence, on étale notre ignorance et on tente de la ridiculiser. Le monde anglo-saxon a appris la leçon avec Gandhi.

Voir briller les yeux des juniors, instaurer la confiance qui libère bien des non-dits et des souffrances, leur parler d'égal à égal. Leur dire : « Tu as droit à toutes les émotions, tu n'as pas droit à tous les comportements. La colère est notre carburant, la non-violence est notre moteur. Je ne suis pas en colère contre toi, mais pour toi... »

Lors de plus de 300 conférences, devant 500 ou 600 collégiens et lycéens, j'ai rencontré une soif et une passion extraordinaires. Des réactions d'une intense émotion, parfois même des petits miracles individuels ou collectifs qui changent tout dans la vie de l'établissement. Simplement par la prise de conscience.

9. Et comment la non-violence peut-t-elle être enseignée à l'école ? Est-ce possible, d'ailleurs ?

Nous sommes en train d'inventer comment l'enseigner. Elle le sera, parce que cette aspiration part aujourd'hui de la base. Des enseignants, des inspecteurs d'Académie, des recteurs, l'École Normale Supérieure de Paris, des directrices de prison, des clubs de foot pro comme l'AS Saint-Etienne... lui ouvrent la porte avec enthousiasme.

Cela est irréversible. La non-violence démontre son efficacité, sa pertinence. Elle entrera dans le contenu de formations des enseignants et plus largement encore dans toutes les sphères de la société : les familles, les entreprises, la formation des surveillants de prison, le football...

Je vous invite à recueillir les échos des enseignants, des élèves qui ont partagé ne fût-ce que deux heures de découverte de la non-violence.

N'oublions pas que, chaque jour, il y a 442 incidents graves de classe dans les collèges et lycées de France. N'oublions pas que chaque jour, rien qu'en région parisienne, 440 élèves sont exclus d'un établissement, l'équivalent d'un collège entier. N'oublions pas que 700 000 élèves se déclarent victimes de harcèlement, 1 sur 10, et ils vont à l'école la peur au ventre. *

Je ne parlerai pas des 4 500 incidents notoires dans les prisons françaises l'an dernier...

L'alphabétisation en non-violence, qui nous reconnecte avec notre nature, n'est pas seulement possible

– car les compétences existent – elle est urgente et indispensable.

On a besoin d'armes d'instruction massive. Je vous invite à imaginer un monde où la non violence serait aussi disponible que le sont les armes aujourd'hui !

** Données officielles de la Direction de l'Évaluation de la Prospective et de la Performance (DEPP) qui dépend du ministère de l'Éducation.*

10. Quelle est la prochaine actualité des Muvrini ? Une tournée, un nouvel album, des projets ?

I Muvrini sont actuellement en studio pour la préparation d'un nouvel album.

Nous entamons ce 8 février 2019 une tournée marathon à travers la France, la Belgique et la Suisse.

Nous présenterons dans ce « **LUCIOLE TOUR** » nombre de chansons inédites, un nouveau voyage au pays de « l'unité qui rassemble et la diversité qui enrichit ». Nous y célébrerons une « **Music for non-violence** ».

Les artistes n'ont qu'un rêve et un devoir : élever les voix et les consciences.

Il est probable que quelques clichés sur la Corse, sur les langues et les traditions de nos terres prennent l'eau lors de ces concerts. C'est notre invitation au voyage, dans la joie, l'humour et la poésie...